



Le non-événement : vers la prise en compte d'un nouveau paradigme ?

Frédéric Moussion

► To cite this version:

Frédéric Moussion. Le non-événement : vers la prise en compte d'un nouveau paradigme ?. Questions Vives, recherches en éducation , 2020, <10.4000/questionsvives.5108>. <hal-03902523>

HAL Id: hal-03902523

<https://hal.science/hal-03902523v1>

Submitted on 16 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Le non-événement : vers la prise en compte d'un nouveau paradigme ?

The non-event: towards a new paradigm?

Frédéric Moussion



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsvives/5108>

DOI : 10.4000/questionsvives.5108

ISSN : 1775-433X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Date de publication : 18 décembre 2020

ISBN : 978-2-912643-58-2

ISSN : 1635-4079

Référence électronique

Frédéric Moussion, « Le non-événement : vers la prise en compte d'un nouveau paradigme ? », *Questions Vives* [En ligne], N° 34 | 2020, mis en ligne le 18 décembre 2020, consulté le 11 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsvives/5108> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsvives.5108>

Ce document a été généré automatiquement le 11 octobre 2021.



Questions Vives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le non-événement : vers la prise en compte d'un nouveau paradigme ?

The non-event: towards a new paradigm?

Frédéric Moussion

Introduction

- 1 La polysémie¹ du terme événement étant communément admise, à la fois comme « conséquence bonne ou mauvaise d'une action ou d'une situation, ce qui survient, ce qui arrive, en un temps et en un lieu déterminés [ou] comme un fait important, d'un point de vue général ou particulier² », il n'est pas envisageable de faire l'économie, selon R. Barthes (1968), du « régime symbolique sous lequel un événement fonctionne, [qui] est étroitement lié au degré d'intégration de cet événement dans la société dont il est à la fois l'expression et la secousse » (p. 110).
- 2 A l'heure où « il revient à chacun de se faire « l'entrepreneur de soi-même » (Ehrenberg, 1991), ou d'être « le bureau d'étude de son propre curriculum » (Beck, 2001), la culture de soi, analyse Honneth (2006), [ayant] pris le chemin d'un individualisme normatif et s'[étant] muée en idéologie de l'autoréalisation » (Delory-Momberger, 2010), est-il néanmoins concevable d'ignorer et de ne pas prendre en compte, l'impossibilité du sujet de dire et de faire événement ? Au moment où P. Rosanvallon (2014) nous alerte, entre autres, au sujet d'une « démocratie [qui] est minée par le caractère inaudible de toutes les voix de faible ampleur, par la négligence des exigences ordinaires, par le dédain des vies jugées sans relief, par l'absence de reconnaissance des initiatives laissées dans l'ombre » (p.10), il nous apparaît urgent de réhabiliter le non-événement, afin de ne plus le réduire simplement à son caractère trivial ou prévisible ou bien le circonscrire à « quelque chose qui n'avait pas eu lieu et ne méritait pas de retenir l'attention » (Grondin, 2012). En effet, comme le souligne G. Levy (2015) :

C'est en revenant au niveau du sujet singulier, de ce qui fait la langue la plus privée, la plus intime, dans le mi-dire des mots, de ses confusions, de ses hontes, de ses secrets, que le non-événement pourrait devenir une expérience. (p.133)

- 3 Partant du postulat que tout ce qui advient, du point de vue du sujet, pourrait faire événement, de quelle(s) manière(s) pourrions-nous parvenir, d'une part, à prendre en considération et à entendre ce qui est « de fait, difficile à dire, voire innommable » (Leclerc-Olive, p. 34) et, d'autre part, à différencier l'événement, de ce qui pourrait être qualifié, à tort, de non-événement ?
- 4 Pour répondre à ces questionnements, nous montrerons que la mise en exergue d'un récit, *qui fait événement pour la personne* - en l'occurrence celui de Karim, étudiant dans le cadre d'un DU passerelle, au sein de l'université Sorbonne Paris Nord - peut s'envisager via sa *racontabilité*, l'événement conscientisé, voire le non-événement, pouvant également se nicher à *l'horizon de nos vies non vécues*. Nous nous attacherons également, à travers l'analyse de l'entretien biographique de Karim, à prendre pleinement en considération l'*insécurité* du sujet, à la fois biographique et linguistique, cette dernière résultant « de la comparaison de son parler avec le parler légitime », ainsi que « du statut accordé à ce parler et intériorisé par le locuteur » (Calvet, 1999, p. 160) et pouvant notamment être définie comme « la manifestation d'une quête non réussie de légitimité » (Francard, 1993, p. 13); nos travaux de recherche sur l'insécurité linguistique (désormais IL), s'éloignant délibérément des définitions traditionnelles, élaborées, tout particulièrement, dans le cadre des recherches quantitatives (Labov, 1976), nous tenterons alors de mettre en exergue une IL *agie*, c'est-à-dire « nécessairement enracinée dans une expérience affective d'ordre individuelle » (Moreau, 1997); cette dernière nous permettra de mettre en lumière les éventuelles traces d'*hypocorrection*, définie, entre autres, par P. Bourdieu, comme stratégies sociales de différenciation, ayant pour conséquences de susciter, chez les bourgeois ou les intellectuels, à travers le « relâchement assuré et l'ignorance des règles pointilleuses », de nouvelles « marques distinctives socialement reconnues comme distinguées » (Bourdieu, 1982, pp. 54-55). Considérant qu'il est essentiel d'envisager une définition beaucoup moins restreinte de l'*hypocorrection*, en prenant en compte la multiplicité des écarts vis-à-vis des normes, nous formulerons l'hypothèse que c'est dans le cadre de la mise en œuvre d'un processus de *conscientisation* - qui désigne, chez Freire (1974), le passage d'une conscience *naïve* à une conscience *critique* - que ces phénomènes peuvent surgir. Dès lors, nous pourrions nous interroger sur la prise en compte du non-événement, à travers l'émergence d'un *agir avec prise de risque*, ce dernier étant à la fois constitutif des phénomènes d'*hypocorrection* et révélateur d'un sujet *parrésiasite*, c'est-à-dire d'un sujet pouvant envisager, tout au long de son existence, et ce, à travers une « franchise, ouverture de parole, ouverture d'esprit, ouverture de langage, liberté de parole, ... le fait de tout dire » (Foucault, 2001, p. 348).

1. L'ouverture au non-événement

1.1. La racontabilité

- 5 Concevant le récit comme la mise en relation d'un ensemble d'énoncés et d'événements ayant trait à l'expérience passée du locuteur, Labov et Waletzky (1967) envisagent le récit comme le condensé discursif d'une expérience personnelle, constituée d'événements consécutifs, comportant six composantes suivant des règles précises (le

résumé, l'orientation, l'évaluation, les événements narratifs, le résultat et la chute), afin de faire émerger une intrigue correspondant à des critères à la fois de racontabilité et de mémorabilité. Dans la révision de ce modèle narratif, en 1997, Labov affirme qu'il existe une relation inverse entre la racontabilité et la crédibilité ; autrement dit, plus un événement doit être racontable, pour et par le sujet, (c'est-à-dire, plus inhabituel), « plus le narrateur doit consacrer d'efforts à établir sa crédibilité » dans la mesure où « un enjeu est identifiable dans le cadre du récit » (p.407). Ainsi, la racontabilité peut être mise en exergue à l'aune d'un unique événement narratif qui occupe tout l'espace discursif du récit : « l'événement le plus racontable est celui qui est moins ordinaire que n'importe quel autre dans le récit et qui exerce le plus grand effet sur les besoins et les désirs des participants au récit³ » (p.406). Par conséquent, afin d'éviter qu'un récit soit balayé d'un revers de main, la racontabilité doit, d'une part, faire l'objet d'une négociation entre l'ensemble des participants et, l'événement, d'autre part, « ne peut être réduit au récit qu'on en fait puisqu'il s'enracine aussi dans des processus inconscients non verbaux » (Lesourd, 2019, p. 81).

- 6 L'événement *racontable*, quel qu'il soit, est donc celui qui se matérialise par le truchement des processus de subjectivation, c'est-à-dire « le *processus* par lequel se constitue un sujet ou, plus exactement, une subjectivité » (Dardot, 2011, p. 235 in De Villers, 2019) ; puisant, à la fois, ses ressources dans le *cours de la vie (lebenslauf)* et dans la biographie, il s'inscrit dans une dimension dialogique émancipatrice, au sein de laquelle « le sujet personnel et l'autre sont parties prenantes d'une relation mutuelle fondatrice de cette subjectivité » (De Villers, 2019, p. 174). Ainsi, à l'instar de Leibniz, « je ne peux réduire « je voyage » à « je suis voyageant » ... « je pense » à « je suis pensant », la pensée n'étant donc pas un attribut constant, mais un prédicat comme passage incessant d'une pensée à une autre » (Deleuze, 1988, p. 71). De la même manière, l'écriture, quelle qu'elle soit, est foncièrement un événement, car je ne peux réduire « j'écris » à « je suis écrivant », « la prédication [n'étant] pas une attribution mais ... un acte, un mouvement, un changement » (*Ibid.*), et non l'état d'écrivant :

Que le prédicat soit verbe et que le verbe soit irréductible à la copule et à l'attribut, c'est la base de la conception leibnizienne de l'événement ... le monde même est événement, et en tant que prédicat incorporel (virtuel), doit être inclus dans chaque sujet comme un fond, dont chacun extrait les manières qui correspondent à son point de vue (aspects). (*Ibid.*, pp 71-72)

- 7 De ce fait, comme le précise Martuccelli (2009), tout récit peut être considéré comme racontable car :

Face aux difficultés, aux souffrances, aux traumatismes, à l'horreur ou à l'indicible, le pouvoir de la parole sur soi et sur le monde peut se dresser, et derrière cette parole, un acte irrépressiblement politique de subjectivation peut parfois advenir. (p. 189)

- 8 La racontabilité implique ainsi une capacité du sujet à se distancier voire s'affranchir du pouvoir, dans un acte d'émancipation, qui « commence... quand on comprend que les évidences qui structurent ainsi les rapports du dire, du voir et du faire appartiennent elles-mêmes à la structure de la domination et de la sujétion » (Rancière, 2008, p. 19).

1.2. A l'horizon de nos « vies non vécues »

- 9 L'événement, voire le non-événement, pourrait se nicher dans les interstices de nos *vies non vécues*, concept introduit, en 1956, par Weizäcker, dans son ouvrage *Pathosophie*, et repris par Alheit (1994, pp 280-290), l'auteur faisant valoir qu'il existe des opportunités latentes, de vagues intentions ou idées sur la vie qui n'ont pas été mises en pratique et que notre biographie comporte un « surplus » de signification(s) » » (*Ibid.*, p. 289) ; c'est pourquoi il existe de nombreuses façons de comprendre et vivre sa vie, la notion de vies non vécues reconnaissant des idées, des opportunités ou des conceptions vagues sur ce qui n'est pas encore explicite et mis en œuvre. L'événement et sa compréhension ne reviendraient-ils donc pas à « identifier » (*Ibid.*), voire « déchiffrer les significations excédentaires de nos connaissances biographiques et à ainsi percevoir la potentialité de nos vies non vécues » (*Ibid.*, p. 290) ? ; en effet, comme le met en exergue Merleau-Ponty (1945, avant-propos, p. XII), « » il y a un monde », ou plutôt « il y a le monde », ce dernier étant délimité par un *horizon*, au sens husserlien (1950), c'est-à-dire que « l'horizon qui circonscrit toute espèce d'étude est caractérisé dans son ensemble par un mot : le monde » (p13). De ce fait :

Un vécu qui est devenu un objet pour un regard du moi et qui a, par conséquent, le mode du regardé, a pour-horizon des vécus, non regardés ; ce qui est saisi sous un mode « d'attention », voire avec une clarté croissante, a pour horizon un arrière-plan d'inattention qui présente des différences relatives de clarté et d'obscurité, ainsi que de relief et d'absence de relief. (Alheit, 1994, p. 280)

- 10 De cette manière, la réalisation de tout événement se situerait à l'aune de *l'horizon de l'histoire de vie* (*Lebensgeschichtehorizont*), qui « désigne pour chaque individu le cadre général dans lequel un événement, une expérience peuvent trouver (ou ne pas trouver) leur place dans le cours raconté de la vie » (Delory-Momberger, 2014, p. 54), et ce, à travers notre *biographicit  *, c'est-à dire le « code personnel selon lequel nous interprétons les expériences nouvelles -et qui- est en quelque sorte notre « langage d'expérience » » (Alheit, 2019). L'événement se logerait donc dans le lointain « qui conduit donc, non pas à la frontière de l'invisible (celle que marquerait l'« horizon »), mais jusqu'à l'à peine perceptible » (Jullien, 2014, p. 210), duquel pourrait émerger des « micro-événements », c'est-à-dire ceux :

Auxquels nous ne pr  tons guère attention ... mais qui peuvent modifier ceux qui [les] suivent de manière imprévisible et radicale. Une oscillation minime du système [pouvant] alors s'amplifier au point de mettre en péril tout l'ensemble de la structure. (Niewiadomski, 2006, p. 50)

- 11 De cette manière, tout comme le paysage décrit par Jullien (2014), à partir de *l'horizon*, ce dernier restreignant le champ de nos possibles dans la mesure où « » l'horizon », en tant que « délimitation » ou définition (*horismos*, *  ρισμός*, dit le grec), est déjà une sorte de clôture » » (p.115), il semblerait fondamental de ne plus :

Concevoir [l'événement] à partir d'une telle circonscription, au-delà de laquelle plus rien n'est visible, [car séparer] d'emb  e, par cette ligne de démarcation, le visible de l'invisible, tels deux espaces absolument distincts, c'est déjà rater son *lointain continu*, en cours. (*Ibid.*).

- 12 Tout événement et sa prise en compte se situeraient donc au-delà d'un entre-deux possiblement inaudible, imperceptible, mais atteignable car déjà-là.

1.3. La conscientisation de l'événement

- 13 La prise en considération de tout événement viserait donc à « amener sous le regard pur l'objet *non regardé*, remarquer à titre primaire ce qui n'était remarqué que latéralement, faire ressortir ce qui était sans relief, rendre l'obscur clair et sans cesse plus clair » (Husserl, 1950, p. 280), telle « une même ville - étant- diversement représentée selon les différentes situations de celui qui la regarde » (Leibniz, 1686, p. 162). Ainsi, « l'événement n'apparaît qu'au travers des subjectivités. Mais sa transcendance vient de ce qu'il les déborde toutes parce qu'il s'étend à travers elles et révèle à chacune un aspect différent de lui-même et d'elle-même » (Sartre, 1948, p. 305).
- 14 En d'autres termes, l'événement consiste à faire surgir l'impossible dans le possible, l'imprévisible dans le prévisible et le nécessaire dans le contingent. Derrida *et al* (2001) prenant, à ce titre, l'exemple de l'aveu et du don, nous indique que, dans l'aveu :

Il y a quelque chose d'autre que le faire-savoir, que le dire constatif ou cognitif de l'événement. Il y a une transformation de mon rapport à autrui, où je me présente comme coupable et je dis : « je suis coupable, non seulement je t'apprends cela, mais je déclare que je suis coupable de cela » » (p.91), « ce dire-là, - se retrouvant- dans beaucoup d'expériences où finalement, la possibilité qu'advienne tel ou tel événement s'annonce comme impossible » (*Ibid.*, p. 92).
- 15 Le don, quant à lui, « n'est possible que là où il paraît impossible » dans la mesure où « il faut d'une certaine manière que l'autre ne sache pas que je lui donne pour qu'il puisse recevoir, parce que dès qu'il sait, il est dans le cercle du remerciement et de la gratitude, il annule le don ». Ainsi, « l'événement du don ne doit pas pouvoir être dit ; dès qu'on le dit, on le détruit. Autrement dit, la mesure de la possibilité de l'événement est donnée par son impossibilité » (*Ibid.*, p. 93).
- 16 Dire l'événement, tout particulièrement dans le cadre d'un récit de vie, c'est donc le surgissement du non-dit, à travers l'émergence de l'impossibilité du dire, et ce, dans le cadre de la mise en œuvre de processus de *conscientisation* qui désignent, chez Freire (1974), le passage d'une conscience *naïve*, qui correspond à l'expérience vécue du sujet, à une conscience *critique*, qui envisage la prise de conscience, chez l'individu, que les situations vécues renvoient à des réalités sociales systémiques ; ce processus de conscientisation permet à l'individu de mieux comprendre, d'une part, la réalité socioculturelle qui forge et modèle son existence, et, d'autre part, cette capacité de transformer cette réalité ; il fait ainsi appel à une praxis comprise comme étant la relation entre l'action et la réflexion, qui, selon Freire, fait reposer l'action sur la réflexion critique et la réflexion critique sur la pratique. Le surgissement de l'événement *via* sa conscientisation, revient également, d'après Husserl (1950) à « mettre de côté toutes les idées préconçues et les préjugés théoriques », cette « mise entre parenthèses » ou *epochè* permettant de prendre de la distance vis-à-vis de la perception de l'objet ou de l'événement.
- 17 La prise en compte de la multiplicité des récits, quels que soient leur forme ou leur contenu, se doit ainsi d'être envisagée à travers des dimensions affectives, enracinées, *de facto*, dans une expérience individuelle, et ce, à travers la conscientisation de l'événement, nous permettant de mettre en exergue d'éventuelles traces d'hypocorrection, relevant d'une insécurité agie, caractéristique du passage, chez le sujet parrésiasique, du *non-dit* au *dit* de l'événement.

2. L'avènement du non-événement : vers notre objet de recherche

2.1. Le récit de migration

- 18 Les raisons pour lesquelles on migre sont nombreuses et :
- (...) parfois, on est contraint de le faire pour des motifs politiques, d'autres fois pour des raisons économiques. Parfois, on choisit de migrer pour trouver une vie décente ailleurs, ou par soif de liberté individuelle, d'aventure ou d'exotisme. Mais qu'elle soit voulue ou subie, toute migration est un acte courageux qui engage la vie de l'individu et entraîne des modifications dans l'ensemble de l'histoire familiale. (Baubet, Moro, *et alii*, 2009, p. 50).
- 19 Considérant, d'une part, que « l'histoire des identités est une succession de migrations, de hasards et d'accommodements. Et, au final, une mise en relation toujours arbitraire d'un être en mouvement et d'un lieu indéfini « sur la surface de la Terre » » (Agier, 2013, p. 37), une migration peut être donc également envisagée, sous l'angle du *transclasse*, c'est à dire « d'un sujet travaillé par des contradictions ouvertes ou souterraines » (Jaquet, 2014, 2018), « qui vit un conflit plus ou moins intense, entre son identité héritée, identité originaire qui lui est conférée par son milieu familial, et son identité acquise, celle qu'il construit au cours de sa trajectoire, le passage d'une classe à une autre laissant des *traces*, que l'on peut observer chez des personnes qui s'insèrent dans des groupes sociaux différents » (De Gaulejac, 2016, p. 25).
- 20 La prise en considération du récit de ces « immigré[s] de l'intérieur » (Jaquet, 2014), qui vont devoir « entrer dans un monde étranger dont il faut apprendre la langue, décrypter les signes, épouser les comportements » (p. 132), peut être envisagée *via* les processus de *biographisation*, ces derniers concourant et faisant partie intégrante du processus de (re)construction de soi ; en effet, c'est en faisant de sa vie une histoire, que l'homme s'expérimente comme sujet et se fait l'auteur de son passé et de son avenir, l'activité biographique « s'exerçant de façon constante dans la relation de l'homme avec son vécu et avec le monde qui l'environne. » (Niewiadomski & Delory-Momberger, 2013, p. 50). Par conséquent, l'histoire et le récit d'une migration, d'un pays, d'une langue voire d'une classe sociale vers un(e) autre peuvent et doivent être, *de facto*, considérés comme un événement, car ils constituent « toujours un acte complexe qui correspond à toute une série de motivations conscientes et inconscientes intriquées, en proportions variables chez chaque individu, rendant chaque histoire unique ... qui ne peu[vent] être réduit[es] aux catégories du hasard ou de la nécessité » (Baubet, Moro, *et al*, *op.cit*, pp. 49-50).
- 21 Le récit de migration, quel qu'il soit, peut donc être envisagé par le biais d'une approche qualitative, mettant en exergue une possible insécurité linguistique et/ou biographique, *via* l'émergence et le repérage de phénomènes d'*hypocorrection*. Nos premiers entretiens de recherche biographique (voir *infra*) nous ont conduit à mettre en lumière ces espaces de non-dit et à redonner la parole à ces *empêchés de dire*. L'analyse de nos entretiens, menée à travers le prisme de la recherche biographique, qui « se donne pour tâche de comprendre comment « le marcheur construit le paysage » mais tout aussi bien comment « le paysage construit le marcheur. » »

(Niewiadomski & Delory-Momberger, 2013, p. 49), visait ainsi à redonner la parole à ces :

Vies ébréchée[s], par trop d'événements ou par trop de solitude, -qui- échoue[nt] parfois à se raconter elle-même, d'où la nécessité d'être attentifs aux possibilités même de récit, pour que la vie soit transmise malgré tout, qu'elle ne se fige pas avec ses cryptes, ses non-sens. (Baubet, Moro *et al*, *op.cit*, p. 85)

- 22 C'est ainsi que le déroulé de l'un de nos entretiens de recherche biographique a permis au sujet, tout d'abord, de témoigner de « ce qu'il vit ou a vécu, de son point de vue sur le monde qui est son monde » (Demazière et Dubar, 2009), et de mettre en exergue, lors de l'analyse, des traces d'hypocorrection, révélées dans le cadre d'un *événement biographique saillant*⁴, en lien avec l'apprentissage d'une langue étrangère.

2.2. Contexte et méthodologie de la recherche

- 23 Constitué d'étudiants demandeurs d'asile, inscrits dans le cadre d'un diplôme universitaire, ayant pour objectif d'intégrer l'université Sorbonne Paris Nord, notre premier terrain de recherche s'inscrit dans notre pratique professionnelle, en tant qu'enseignant de FLE (Français Langue Étrangère). Nos premiers entretiens de recherche biographique se sont ainsi déroulés auprès de 7 étudiant(e)s, au sein du « DU Passerelle – Etudiants en exil », de l'Université Sorbonne Paris Nord, au cours de la période octobre 2019 - janvier 2020. Ce diplôme s'inscrit dans le cadre d'une démarche initiée, dès le mois de mars 2017, par l'université, cette dernière souhaitant contribuer, d'une part, à jouer pleinement son rôle d'acteur social face à la crise migratoire, et, d'autre part, à participer à l'accueil et à l'insertion des populations réfugiées. A cet effet, un cursus intensif de Français Langue Étrangère a été mis en place, à compter de la rentrée 2017, pour un volume total de formation de trois cent soixante dix-huit heures, complété par des activités sportives et culturelles et des stages intensifs de préparation au DELF⁵. L'Université ayant obtenu l'habilitation pour le Diplôme Universitaire Passerelle-Etudiants en exil », le contenu de la formation a été modifié, à partir de septembre 2019, afin de permettre aux étudiants en exil d'acquérir un niveau seuil (B1) en langue française et de pouvoir intégrer, l'année suivante, un cursus universitaire.
- 24 Karim est un étudiant, de niveau A2.2, qui demeure extrêmement silencieux en classe, ne participant pas, la communication se réduisant à quelques mots lorsqu'il est sollicité par l'enseignant ; après avoir demandé notre accord, il a parfois recours à son téléphone portable, qu'il utilise comme dictionnaire et/ou traducteur ; il s'avère, en revanche, un peu plus loquace, à la pause, avec l'ensemble des étudiant.e.s du groupe et semble s'y être bien intégré. Il progresse de manière significative et ses résultats sont très bons voire excellents. L'entretien de recherche biographique avec Karim, a eu lieu en janvier 2020, pendant une dizaine de minutes ; notre protocole n'étant pas définitivement arrêté, les principes de « *non-directivité*, définie comme une attitude inverse de celle du questionnaire, c'est-à-dire non structurée autour de questions fermées préalablement définies », de « *contrat implicite* [incluant le fait] de raconter, le chercheur [s'engageant] à ne pas poser de questions étrangères au récit » et de *relation dialogique* « [permettant] de saisir l'interaction entre le sujet et le chercheur ainsi que sa dynamique » (Demazière, Dubar, 2009, pp. 86-90), ont été néanmoins actés ; l'objectif, en filigrane, demeurait de traduire « la prise de parole par une prise de risques [et de

parvenir à démontrer] combien le récit constitue un événement, l'avènement du sens d'une histoire racontée » (*Ibid.*, p. 89). Il nous fallait alors :

Considérer le sens comme construit par et dans sa mise en mots, en paroles qui constituent la matière première de la signification ... [qui] veut dire que c'est dans l'analyse de l'usage qui est fait de la langue par le sujet que réside le moyen d'établir les sens possibles de ce qu'il dit. La parole, dans cette perspective, n'est ni transparente, ni opaque, elle est un véhicule de sens » (*Ibid.*, pp. 92-93).

- 25 La consigne de départ, après explicitation et accord du sujet interrogé, était la suivante : « Pouvez-vous me raconter votre parcours en lien avec votre apprentissage du français ? », l'objectif étant, à ce stade de la recherche, de repérer les niveaux de discours considéré comme un récit, c'est-à-dire, selon Barthes, le *niveau des fonctions* ou séquences correspondant aux épisodes du récit, le *niveau des actions* mettant en scène des actants, en l'occurrence des personnages qui jouent un rôle dans le récit et le *niveau de la narration* repérable par la présence d'arguments (*Ibid.*, p. 113) ; notre démarche a été complétée par l'apport de la grille de Heinz, adaptée par Delory-Momberger (2014, pp. 89-92), qui, en mettant en exergue un *agir avec prise de risque* inhérent au schéma d'action, qui s'observe tant au niveau de l'organisation du récit que du lexique, nous a conduit à mettre en évidence un *événement biographique saillant* du récit et à dévoiler ainsi, les phénomènes d'*hypocorrection*, révélateurs d'une insécurité linguistique agie.

3. Vers la prise en compte du non-événement

3.1. Aux origines du non-événement : l'humiliation

La perte de la voix qui défait le visage d'une vie subalterne, précaire ou exclue, signale que la réplique n'est plus accessible, soit qu'elle manque, faisant défaut, suite aux conditions sociales dans lesquelles une vie est placée, soit qu'elle n'est pas reconnue comme réplique crédible, pouvant être retenue dans le filet des déclarations humaines (Le Blanc, 2009, p. 59).

- 26 Ce déni de reconnaissance du sujet, sous toutes ses formes, vouant les individus à la résignation ou au silence, corollaires d'une insécurité linguistique *dite*⁶ ou subie (Moreau, 1997) dans le langage et par la parole, dans laquelle se nicherait le non-événement, c'est-à-dire celui qui est délibérément déconsidéré voire ignoré, car trivial et/ou prévisible, ne va-t-il pas à l'encontre même des fondamentaux d'une *société décente* (Margalit, 1996/2007), c'est-à-dire d' :

Une société non humiliante ... dont les institutions n'humilient pas les gens ... qui combat les conditions constituant aux yeux de ses membres une raison de se sentir humiliés [et dont] le fonctionnement de ses institutions ne fournit pas à ses membres des raisons valables de ressentir l'humiliation. (pp 13-22)

- 27 A ce titre, Ricoeur (1990) souligne que :

Ce qu'on appelle humiliation ... n'est pas autre chose que la destruction du respect de soi, par-delà la destruction du pouvoir-faire [c'est-à-dire] la capacité qu'a un agent de se constituer en auteur de son action, avec toutes les difficultés et apories adjacentes ... Ici semble être atteint le fond du mal, la violence [pouvant] aussi se dissimuler dans le langage en tant qu'acte de discours, donc en tant qu'action. (pp. 256-257).

- 28 A titre d'exemple, l'échec scolaire, parangon du » choix de l'inégalité, auquel chacun est conduit [et] qui est d'autant plus paradoxal qu'il repose sur un principe de justice incontestable : l'égalité des chances méritocratique » (Dubet, 2014), serait « associé

[chez l'apprenant] à une humiliation personnelle souvent destructrice [où] la honte se transforme en culpabilité » (Dubet, 2006, pp. 40-45).

- 29 Partant du postulat qu'« il n'existe pas d'un côté l'histoire de la personne et de l'autre celle de l'élève, la négation de l'un [étant] susceptible d'empêcher l'existence de l'autre » (Merle, 2012, p. 13), Karim se décrit ainsi comme « un exclu de l'intérieur » (*Ibid.*, p. 12) ayant vécu un *événement biographique saillant* (Jullien, 2013, voir *supra*), dans le cadre de son apprentissage du français, lors de son arrivée en France et bien en amont de son inscription au DU ; le schéma d'action indique clairement qu'il a subi un *rabaissement scolaire*, c'est-à-dire « un non respect des règles sociales qui habituellement régissent les relations interpersonnelles dans la classe et hors de celle-ci » (Merle, 2012, p. 37), sous la forme d'une « humiliation publique », cette dernière pouvant se manifester, lors d'un passage au tableau ou lors de la remise de copies, « consistant à rendre aux élèves leurs copies selon un ordre décroissant, de la meilleure à la plus faible, en ajoutant une appréciation allant du « très bon » au « minable ... [ou en ajoutant], en rendant les mauvaises copies, un « petit commentaire destiné à faire rire la classe. » » (*Ibid.*, p. 42). Cette humiliation scolaire peut, entre autres, s'expliquer comme étant intrinsèquement caractéristique d'un « prolongement des hiérarchies sociales » qui tendent « à surestimer sensiblement les explications naturalistes au détriment des variables situationnelles, c'est-à-dire les situations concrètes vécues par les personnes, susceptibles d'expliquer les particularités de leurs comportements ou de leur trajectoire sociale. » (*Ibid.*, pp. 50-51) ; ainsi, « les enfants d'origine populaire sont davantage l'objet de remarques désobligeantes : soit la profession de leurs parents est directement mise en cause, soit leur milieu social fait l'objet de critiques indirectes » (*Ibid.*, p. 62).

3.2. Le moment du non-événement

- 30 Le moment d'humiliation vécu par Karim a pris la forme d'une confrontation avec son enseignante, se matérialisant sous la forme d'une interdiction stricte d'utiliser son téléphone portable en classe - alors qu'il avait pu le faire auparavant - , l'enseignante ne souhaitant pas obtenir d'explications de sa part, quant à son utilisation en tant que traducteur. L'*épreuve*⁷ traversée par Karim peut être analysée à l'aune de la *théorie des moments*, exposée par H. Lefebvre, dans son ouvrage *Critique de la vie quotidienne 2* (1961), dans lequel l'auteur nous indique qu'elle :

(...) procède, comme toute théorie, à une abstraction légitime, pour dégager son objet. D'autre part, elle examine le « moment » en général, et les « moments » particuliers dans leur rapport avec la vie quotidienne] ... le moment [étant] une forme supérieure de la *répétition, de la reprise et de la réapparition*, de la reconnaissance portant sur certains rapports déterminables avec l'autre (ou l'autrui) et avec soi. (*Ibid.*, p. 344)

- 31 Le moment y est, tout d'abord, défini comme se détachant à partir d'un mélange ou d'une confusion, ayant une certaine durée et une durée propre, (c'est-à-dire sa propre histoire), possédant sa mémoire son contenu et sa forme ; il est également un absolu car il correspond intrinsèquement au « possible-impossible, visé, voulu, choisi comme tel. L'impossible dans le quotidien devient alors le possible, et même la règle de la possibilité » (*Ibid.*, p. 347) ; enfin, il est à la fois aliénant et aliéné, il possède sa propre négativité dans la mesure où il est « désaliénant par rapport à la trivialité de la vie

quotidienne ... et, par rapport aux activités parcellaires qu'il surmonte, [il] devient aliénation » (*Ibid.*).

- 32 La situation vécue par Karim, en classe, comme une humiliation, ne s'avérant pas totalement concomitante au moment, au sens lefebvrien, dans la mesure où, du côté de l'enseignante, elle demeure la conséquence « d'une décision et d'un choix - d'une tentative - le moment cré[ant] des situations » (*Ibid.*, p. 351), il apparaît, au vu de l'analyse de notre entretien, que cette épisode, a été considéré par cette dernière, comme un *non-événement*, pris ici dans son sens le plus commun (voir *supra*) ; en revanche, l'épreuve traversée par Karim peut être caractérisée comme un *moment pathique*, qui correspond, selon Maldiney (1991), à notre capacité *affective* à accueillir l'événement, désignant tout ce qui, dans notre vie, ne s'articule pas comme un possible que nous aurions projeté, faisant en sorte que ce qui arrive soudainement nous permet de voir le monde sous un autre jour. Dans ce cadre, les émotions sont consubstantielles à notre être-au-monde et sont révélatrices de notre *transpassibilité*, qui « consiste à n'être passible de rien qui puisse se faire annoncer comme réel ou possible » (*Ibid.*, p. 419), et correspond à la « réceptivité accueillante à l'événement, incluse dans la transformation de l'existant » (*Ibid.*, p. 424). De ce fait, Maldiney met en exergue ce qui constitue ontologiquement la sensibilité humaine, c'est-à-dire le *sentir*, qui est également un *ressentir*, qui nous ouvre au monde et nous permet de communiquer avec lui tout en nous confrontant à ce réel auquel on ne s'attendait pas et « qui soudain est là depuis toujours » (*Ibid.*, p. 113). Par ailleurs, l'événement pouvant témoigner à la fois de la surprise ou de l'étonnement, Maldiney fait également émerger, en filigrane, la notion d'*épreuve*, comme le souligne l'étymologie du verbe grec *pathein* (subir), dans la mesure où admettre la *transpassibilité* du sentir équivaut à être « capable de pâtir, de subir », ceci n'étant limité à aucun a priori, capacité qui « implique une activité, immanente à l'épreuve, qui consiste à ouvrir son propre champ de réceptivité » (*Ibid.*, p. 364) ; Maldiney ajoute que cette « réceptivité accueillante à l'événement » qui surgit de façon imprévisible et ne se laisse donc pas prévoir, s'inscrit, de ce fait, dans une *transpossibilité*, c'est-à-dire « ce qui s'ouvre au-delà ou en-deçà de tout le possible » (*Ibid.*, p. 313), autorisant et appelant l'existant à se transformer dans et par le réel.
- 33 En résumé, l'événement est un « trans-possible auquel le soi a ouverture de par sa trans-passibilité » (*Ibid.*, p. 143), cette dernière étant :
- (...) le contraire du souci ... Elle existe pour rien. Pour le rien qui la libère de toute attache préalable à l'étant et qui signifie en elle que son existence est originaire ... impliqu[ant] l'insouciance qui est le contraire de l'esprit de poids. (*Ibid.*, p. 422)
- 34 Tout événement peut être ainsi conçu comme « un défi au destin. Je ne suis pas jeté à lui. Il est sans raison, sans fondement, sans fond. Il arrive... « par rencontre » (*Ibid.*, p. 421). Si l'on revient désormais au moment éprouvant vécu par Karim et la réaction de son enseignante, il semble difficile de conclure, si l'on prend en compte ces derniers paramètres, qu'une rencontre ait bien eu lieu dans la mesure où, selon Maldiney, l'événement est :
- De soi transformateur. Il ouvre un monde à l'être-là qui l'accueille en se transformant et dont l'accueil consiste dans cette transformation même, dans un devenir autre. Si la transformation n'a pas lieu, l'événement surgit dans la béance : elle est le fond, son fond de l'être-là en perte de son là. (*Ibid.*, p. 419)
- 35 En effet, l'expérience de l'événement est également celle du rien qui est synonyme, chez Maldiney, de l'ouvert, l'événement en tant que tel s'exprimant par son originalité, « l'ouverture à l'originaire (non à l'originel), la réceptivité accueillante à l'événement,

[étant] incluse dans la transformation de l'existant, constitu[ant] sa transpassibilité » (*Ibid.*, p. 424). Par ailleurs, le réel, dans lequel la *transpassibilité* de l'événement s'inscrit intrinsèquement, étant déjà-là, avant même d'avoir été possible, ceci nous conduit, à le considérer comme foncièrement ouvert, c'est-à-dire à envisager cette faille ou déchirure dans la plénitude du monde, dans lequel le phénomène corollaire de l'événement apparaît en soi, à partir de rien. Le refus catégorique de l'enseignante d'entendre et d'accueillir pleinement les explications de Karim, passant délibérément sous silence l'expérience de l'ouvert, inhérente à la rencontre avec l'événement, niant de ce fait sa subjectivité qui sous-entend une ouverture vers l'autre, sans velléité quelconque d'emprise ou de manipulation, l'a précipité dans la faille ouverte par l'événement, toute transformation étant alors inenvisageable.

- 36 Nous pouvons donc en conclure que l'avènement de l'événement (considéré, à tort, dans le cas présent, comme un non-événement), c'est-à-dire ce qui permet au sujet de se transformer à partir de rien, « l'événement nous transform[ant] dans un sens positif quand le sujet parvient à s'y ouvrir et à l'accueillir, à changer en patence la béance ouverte par ce dernier » (*Ibid.*, p. 422) n'a ici définitivement pas eu lieu et a eu pour conséquences directes, chez Karim, un repli sur soi ainsi qu'un enfermement catégorique dans un mutisme quasi permanent. Cependant, suite à notre entretien, le changement radical de comportement de sa part, en classe, se matérialisant sous la forme d'une participation accrue et d'une prise de parole spontanée, nous a amené à considérer, le non-événement, sous un nouveau jour, et ce, à l'aune des phénomènes d'hypocorrection, conduisant à l'émergence d'un sujet parrésiasite.

3.3. Des phénomènes d'hypocorrection à l'émergence du sujet parrésiasite : un nouveau regard sur le non-événement

- 37 Le refus de l'ouverture à l'événement, de la part de l'enseignante, consistant moins à affronter la réalité qu'à l'occulter, « tant il est vrai que ce qui dissimule la réalité à ceux qui l'ignorent peut servir à l'adoucir pour ceux qui la connaissent » (Goffman, 1975, p. 123), le moment d'humiliation vécu par Karim, comme une épreuve, a eu pour conséquence directe un refuge quasi permanent dans le silence.
- 38 Néanmoins, il est important de souligner que Karim, lors de l'entretien, a mis tout particulièrement en exergue, au niveau des actions, l'intervention de son frère (actant), auprès de l'enseignante, caractéristique d'un *agir avec prise de risque* (schéma d'action), témoignant de l'importance des valeurs d'authenticité et de justice qui peuvent animer le sujet. Nous considérons que cet *agir* est à la fois constitutif et révélateur des phénomènes d'hypocorrection, c'est-à-dire ceux permettant au sujet de s'émanciper à travers un acte qualifié de résistance, posant, au sein même du récit de vie et de l'entretien biographique, les jalons d'une autonomisation. En effet, alors que l'individu, condamné à être libre, doit également se « conformer à toute une série de normes et de modèles qui sont extraordinairement contraignants et qui vous amènent à intérioriser des dispositions, des habitus, des normes, des façons de penser, des façons de vivre qui sont très fortement modélisés » (De Gaulejac, 2009, p. 27), il nous semble important de souligner, de nouveau, que le récit de vie permet de se soustraire de cette contradiction en s'autorisant à se « raconter là où on est sujet » (*ibid.*). C'est ainsi que le passage d'une insécurité dite à une insécurité agie (Moreau, 1997), se déroulerait donc, via le schéma d'action et, tout particulièrement, l'*agir avec prise de risque*, caractéristique, du passage

du non-événement à l'événement, par le truchement des phénomènes d'*hypocorrection*, révélateurs de l'émergence d'un sujet *parrésias*te.

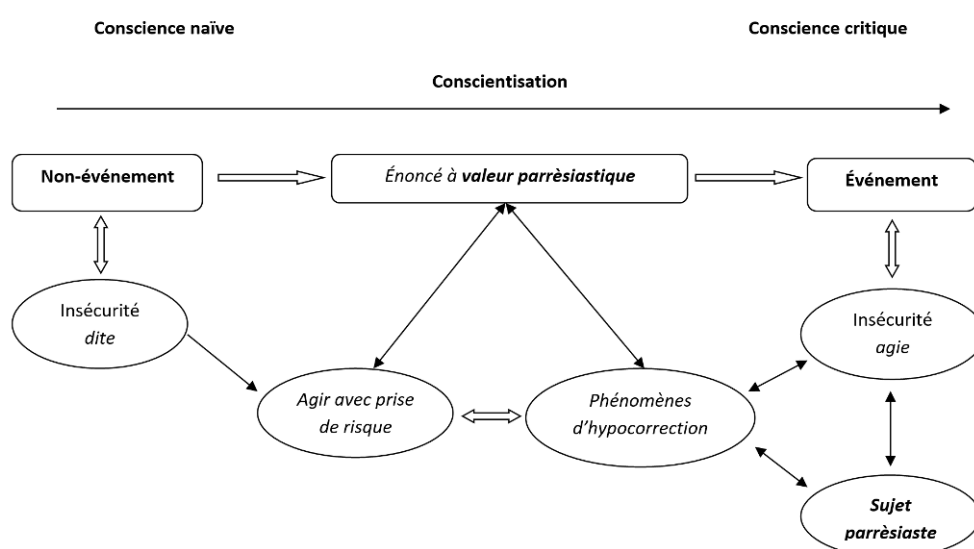
- 39 Tout particulièrement mise en exergue et analysée par Foucault, dans ses derniers travaux autour de « la recherche de la vérité », la *parrésia* peut être entendue comme :
Cette forme de pensée qui s'interroge, non pas bien sûr sur ce qui est vrai et sur ce qui est faux, mais sur ce qui fait qu'il y a et qu'il peut y avoir du vrai et du faux, et que l'on peut ou que l'on ne peut pas départager le vrai du faux. (2001, p. 16)
- 40 Elle a été ainsi définie, comme une « ouverture de cœur » (*Ibid.*, p. 132), « une franchise, ... un franc-parler, une liberté de parole, ... une vertu, un devoir, une technique que l'on doit rencontrer notamment chez celui qui dirige » (2008, pp. 42-45), et, de manière plus synthétique, en tant qu'« activité qui consiste à tout dire, le *parrésias*te étant celui qui dit tout » (2009, p. 11). A ce stade, les possibles raccourcis sont nombreux et la tentation serait grande, dans le but de discréditer cette notion, de la réduire à une simple vérité énoncée directement ou indirectement par le sujet, lui attribuant ainsi, selon les cas, des vertus manipulatoires, qui, par exemple, dans un cadre éducatif, pourraient s'apparenter à un :
(...) double processus, de dépouillement et de rentabilisation, produit, ... dispositif (appelé dans un autre texte « l'humanitarisation » de l'enseignement public), dans lequel le vocabulaire de la compréhension, de la prise en charge des facteurs psychologiques, de l'apitoiement, et, plus généralement, d'un discours de la « bienveillance », à l'égard des élèves, masque la réalité d'une domination de classe, dans laquelle l'enseignant en vient à ne plus rien attendre de ceux qu'il est supposé faire progresser. (Vollaire, 2020)
- 41 Par ailleurs, elle n'est pas à confondre avec l'*alètheia*, mot grec correspondant à la « vérité », terme que Heidegger a traduit par *découvrement* ou par *dévoilement*, dans la mesure où si « l'énoncé est vrai, cela signifie : il découvre l'étant en lui-même. Il énonce, il met au jour, il « fait voir » (αφροωφανοι) l'étant en son être-découvert. » (1985, § 44 a).
- 42 La *parrésia* n'est donc ni une manière de démontrer, d'enseigner, voire de discuter, s'apparentant à l'éristique, ni une stratégie de persuasion, assimilable à la rhétorique, voire à la flatterie ; en effet, le sujet se constitue « un rapport à lui-même, qui est un rapport autonome, indépendant, plein et satisfaisant » (Foucault, 2009), qui s'inscrit hors du champ des stratégies discursives et du propos mensonger (*ibid.*, pp. 52-55) et représente « une certaine manière de dire la vérité [qui n'est] pas ce contenu même de vérité » (2008, p. 52). Enfin, il est important de souligner que, quels que soient les usages de la *parrésia*, à la fois politiques ou éthiques, ceux-ci impliquent une nécessaire prise de risque, de la part du sujet.
- 43 Foucault tend donc à s'éloigner délibérément de l'approche pragmatique, qui considère le langage comme un moyen d'action sur l'autre, afin de revenir au niveau même du sujet ; dès lors, il envisage que tout événement pourrait être appréhendé via une *dramatique du discours*, qui correspond à « une analyse de ces faits de discours qui montre comment l'événement même de l'énonciation peut affecter l'être de l'énonciateur » (2008, p. 66), mettant de côté, l'énoncé performatif *stricto sensu*, défini par Austin (1970), comme celui qui « s'accomplit dans un monde qui garantit que le dire effectue la chose dite » (p.59). Nous considérons, à l'instar de Foucault, que le récit de tout événement pourrait désormais être analysé, à l'aune d'un énoncé à « valeur *parrésias*tique », se rapprochant, en quelque sorte, de la dimension perlocutoire⁸ (Austin, 1970), du point de vue des effets produits sur l'interlocuteur, et donc de la dimension

performative du récit, tout particulièrement dans la cadre de la *mise en intrigue* (Ricoeur, 1983), tout en s'en éloignant, puisque reconsidérant la place de sujet comme étant au cœur même de l'acte d'énonciation. Cette valeur pourrait être définie comme : la production d'un énoncé véridique⁹ engageant¹⁰ le sujet parlant (locuteur), quel que soit son statut, engendrant un effet rétroactif sur ce dernier, via l'acceptation de l'ouverture d'un espace de risque indéterminé.

Conclusion

- 44 Pouvoir à la fois entendre et écouter le récit, qui fait événement pour le sujet, ne va pas de soi. Face au silence, corollaire d'une insécurité linguistique/biographique subie et symptomatique de « cette domination de l'ordre ou cette conformation à l'ordre [qui] se traduisent par le silence, le mutisme, l'enfermement dans la solitude de soi, l'empêchement et l'impuissance à dire » (Delory-Momberger, 2014, p.177), une véritable prise en compte de l'ensemble des expériences de vie, ne peut être déniée. La recherche biographique en éducation, à travers la mise en oeuvre d'opérations de *biographisation*, c'est-à-dire « le(s) processus incessant(s) par le(s)quel(s) [les individus] produisent pour eux-mêmes et pour les autres les manifestations mentales, mais aussi verbales, corporelles, comportementales de leur existence » (Delory-Momberger, 2004) vise ainsi à permettre au sujet de s'émanciper, via une prise de conscience réflexive et critique. Face à cette *démocratie en pandémie* où « beaucoup d'entre [nous] ont pourtant décidé de ne rien [(en)] dire, nous préparant à nous adapter sans protester à un monde nouveau » (Stiegler, 2021), entendre cette insécurité, c'est potentiellement envisager que *tout peut faire événement*, en prenant, pleinement en considération, toutes les dimensions du sensible rencontrées chez un sujet *parrésiasite*, et ce, via les énoncés à valeur *parrésiasique*, ces derniers étant, à la fois, représentatifs des phénomènes d'*hypocorrection* et caractéristiques du passage d'une insécurité linguistique et biographique dite, à une insécurité, désormais, pleinement *agie* (cf. figure 1, ci-dessous).

Figure 1 : Du non-événement à l'événement : des phénomènes d'hypocorrection à l'émergence du sujet parrésiasite



BIBLIOGRAPHIE

- Ager, M. (2013). *La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*. Paris : Editions La Découverte.
- Alheit, P. (1994). The biographical question as a challenge to adult education. *Revue internationale de pédagogie*, Vol 40, Num 3-5, pp. 283-298.
- Alheit, P. (2019). Biographicité, trad. J-C Bourguignon. In Delory-Momberger (dir.). *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*. (pp. 44-47). Editions Érès.
- Austin, J.L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris : Editions du Seuil.
- Barthes, R. (1968). L'écriture de l'événement. In : Communications, 12, Mai 1968. *La prise de la parole*, pp. 108-112.
- Baubet, T., Moro, M-R., et al. (2009). *Psychopathologie transculturelle*. Paris : Editions Masson.
- Beck, U. (2001). *La Société du risque*. Paris : Aubier.
- Boltanski, L. (2009). *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*. Paris : Gallimard.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire*. Paris : Fayard.
- Callon, M. & Latour, B. (2006). Le grand Léviathan s'apprivoise-t-il ? In *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs*, pp. 5-26. Paris : Presses des Mines.
- Calvet, L-J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. Paris : Plon.
- De Gaulejac, V. (2009). Entre modernité et hypermodernité : du Sujet de l'Histoire au sujet de l'histoire de vie. In C. Delory-Momberger, & C. Niewiadomsky, *Vivre/Survivre. Récits de résistance* (pp. 23-33). Paris : Téraèdre.
- De Gaulejac, V. (2016). *La névrose de classe*. Paris : Éditions Payot & Rivages.
- De Villers, G. (2019). Sujet/Subjectivation. In Delory-Momberger (dir.). *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*. (pp. 172-175). Editions : Érès.
- Deleuze, G. (1988). *Le pli, Leibniz et le baroque*. Paris : Les Editions de Minuit.
- Delory-Momberger, C. (2004). Biographie, socialisation, formation. Comment les individus deviennent-ils des individus ? *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 33 : Travail biographique, construction de soi et formation (coord. C. Delory-Momberger), 551-570.
- Delory-Momberger, C. (2010). La part du récit [En ligne]. *L'orientation scolaire et professionnelle* 39/1. <http://journals.openedition.org/osp/2479>
- Delory-Momberger, C. (2014). *De la recherche biographique en éducation. Fondements, méthodes, pratiques*. Paris : Téraèdre.
- Demazière, D. Dubar, J.-C. (2009). *Analyser les entretiens biographiques*. Les Presses de l'Université Laval.
- Derrida, J. , Nouss, A. , Soussana, G. (2001). *Dire l'événement, est-ce possible ?* Paris : Editions L'Harmattan.
- Dubet, F. (2006). Ce que l'école fait aux vaincus (Ch. 2) ; In *Apprendre, Améliorer l'école*, Chapelle, G., Meuret, D. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 37-50.

- Dubet, F. (2014). *La préférence pour l'inégalité. Comprendre la crise des solidarités*. Paris : Editions du Seuil et La République des Idées.
- Ehrenberg, A. (1991). *Le Culte de la performance*. Paris : Hachette Littérature.
- Foucault, M. (2001). *Herméneutique du sujet*. Cours au Collège de France, 1981-1982. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (2008). *Le gouvernement de soi et des autres*. Cours au Collège de France, 1982-1983. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (2009). *Le gouvernement de soi et des autres II*. Cours au Collège de France, 1984. Paris : Gallimard.
- Francard, M. (1993). L'insécurité linguistique en Communauté Française de Belgique. *Français et Société*, numéro 6, 13.
- Freire, P. (1974). *Pédagogie des opprimés*. Petite collection Maspero.
- Goffman, E. (1963/1975). *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Grondin, J. (2012). Le dialogue toujours différé de Derrida et Gadamer. [En ligne]. *Les temps modernes* n° 669-670, pp. 357-375.
- Heidegger, M. (1985). *Être et temps*. Traduction de la dixième édition par E. Martineau. Paris : Authentica.
- Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Editions du Cerf.
- Honneth, A. (2004). La théorie de la reconnaissance : une esquisse. *Revue du MAUSS* n° 23, p. 133-136.
- Honneth, A. (2006). Capitalisme et réalisation de soi : les paradoxes de l'individuation. In A. Honneth (éd.), *La Société du mépris* (pp. 305-323). Paris : La Découverte.
- Husserl, E. (1913/1950). *Idées directrices pour une phénoménologie*. Paris : Gallimard.
- Jaquet, C. (2014). *Les transclasses ou la non-reproduction*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Jullien, F. (2013). François Jullien, grand témoin, tire la leçon. In *Conseil économique, social et environnemental, Entre temps court et temps long*. Paris : Presses Universitaires de France, pp 79-92.
- Jullien, F. (2014). *Vivre de paysage ou l'impensé de la raison*. Paris: Gallimard.
- Labov, W. & Waletzky, J. (1967) « Narrative analysis: oral versions of personal experience », In Helm J. et coll., *Essays on the verbal and the visual arts*, Seattle, University of Washington Press, p. 12-44.
- Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris : Les éditions de minuit.
- Labov, W. (1997). Some further steps in narrative analysis. *Journal of Narrative and Life History*, 7, pp. 395-415.
- Latour, B. (1984). *Pasteur : guerre et paix des microbes, suivi de Irréductions*. Paris : La Découverte
- Le Blanc, G. (2009). *L'invisibilité sociale*. Paris : Presses Universitaires de France. Collection : Pratiques théoriques.
- Leclerc-Olive, M. (1997). *Le dire de l'événement (biographique)*. Presses Universitaires du Septentrion.
- Lefebvre, H. (1961). *Critique de la vie quotidienne II. Fondements d'une sociologie de la quotidienneté*. Paris : L'Arche Editeur.

- Leibniz, G. W. (1686). *Discours de métaphysique* (suivi de *Monadologie* et autres textes Édition établie, présentée et annotée par Michel Fichant). Paris : Gallimard.
- Lesourd, F. (2019). Événement. In Delory-Momberger (dir.). *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*. (pp. 80-81). Editions : Érès.
- Lévy, G. (2015). Clinique de l'exil ou le tracé d'un non-événement [En ligne]. *Nouvelle revue de psychosociologie*, n° 19. <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-depsychosociologie-2015-1-page-127.htm>
- Maldiney, H. (1991). *Penser l'homme et sa folie*. Grenoble : Editions Jérôme Millon.
- Margalit, A. (1996/2007). *La société décente*. Paris : Editions Flammarion, coll. « Champs ».
- Martuccelli, D. (2009). Pour et contre les mots. In C. Delory-Momberger, & C. Niewiadomsky, *Vivre/Survivre. Récits de résistance* (pp. 189-195). Paris : Téraèdre.
- Merle, P. (2012). *L'élève humilié*. Collection : Education et formation / Recherches scientifiques. Paris : Presses Universitaires de France
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris: Gallimard.
- Moreau, M.-L. (1997). *Sociolinguistique. Concepts de base*. Liège : Madraga.
- Niewiadomski, C. (2006). *L'événement : entre intra-psychique et socio-psychique*. « Événements catastrophe », effets de résonances et interprétation dans les groupes [En ligne]. *Pensée Plurielle*, n° 19. <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2006-3-page-49.htm>
- Niewiadomski, C. & Delory-Momberger, C. (2013). *La mise en récit de soi. Place de la recherche biographique dans les sciences humaines et sociales*. Presses Universitaires du Septentrion.
- Rancière, J. (2008). *Le spectateur émancipé*. Paris : La Fabrique Éditions.
- Ricoeur, P. (1983). *Temps et récit*. Tome I. Paris : Editions du Seuil.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Editions du Seuil.
- Rosanvallon, P. (2014). *Le Parlement des invisibles*. Paris : Éditions du Seuil et Raconter la vie.
- Sartre, J.-P. (1948). *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Gallimard.
- Stiegler, B. (2021). *De la démocratie en pandémie*. Collection Tracts (n° 23), Paris : Gallimard.
- Vollaire, C. (2020). Double langage et injonctions paradoxales dans les politiques de l'enseignement. *Rue Descartes*, N° 97, pp. 11-26. [En ligne]. <https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2020-1-page-11.htm>
- Weizäcker, V.V. (1956/2011). *Pathosophie*. Grenoble : Editions Jérôme Millon.

NOTES

1. Pour une définition plus exhaustive, voir Leclerc-Olive, M. (1997). *Le dire de l'événement (biographique)*, pp. 18-21
2. https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9E3137* : Dictionnaire de L'Académie Française en ligne, 9^e édition.
3. "The most reportable event is the event that is less common than any other in the narrative and has the greatest effect upon the needs and desires of the participants in the narrative" (Labov, 1997, p. 406).
4. L'événement saillant pourrait s'entendre, au sens défini par F. Jullien, comme une transformation silencieuse c'est-à-dire celle « à la fois globale et continue, [qui] ne se démarque

jamais suffisamment pour qu'on [la] remarque, donc que l'on puisse en parler. Vieillir : tout en nous se transforme. Non seulement les cheveux qui blanchissent, mais aussi le teint, la voix, le port, le regard, etc. Comme c'est « tout », rien se s'en détache suffisamment pour qu'on puisse le repérer et marquer un « avant » et un « après ». Mais, quand on regarde une photo d'il y a vingt ans, soudain on dit « j'ai vieilli ! ». Tel est l'événement *saillant* en tant qu'affleurement sonore de transformations silencieuses qui nous échappaient » (Jullien, 2013, p.84).

5. Le Diplôme d'Etudes en Langue Française est proposé par le ministère de l'éducation nationale afin de valider les compétences en français, depuis les premiers apprentissages jusqu'aux niveaux les plus avancés.

L'offre est adaptée à tous les âges et tous les publics. Elle est harmonisée sur l'échelle à 6 niveaux (A1-A2-B1-B2-C1-C2) du Cadre européen commun de référence pour les langues (source : <https://www.ciep.fr/delf-dalf>).

6. Moreau distingue « l'insécurité *dite*, c'est à dire celle notamment mise en exergue par Labov, sous la forme de discours épilinguistiques, et l'insécurité *agie*, découlant des pratiques et nécessairement ancrée dans une expérience affective individuelle" (Moreau, 1997, pp. 170-176)

7. Sur la notion d'épreuve, voir également Latour, B. (1984). *Pasteur : guerre et paix des microbes, suivi de Irréductions*. Paris : La Découverte, Callon, M. & Latour, B. (2006). *Le grand Léviathan s'approprie-t-il ?* In *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs*, pp. 5-26. Paris : Presses des Mines ainsi que Boltanski, L. (2009). *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*. Paris : Gallimard.

8. Austin (1970) distingue l'acte locutoire (forme de l'énoncé), la valeur illocutoire (intention de l'énonciateur à propos du type d'information contenue dans l'énoncé) et la dimension perlocutoire (effet que produit un énoncé sur l'interlocuteur).

9. « Le parrésiasite, celui qui utilise la parrésia, c'est l'homme véridique, c'est-à-dire : celui qui a le courage de dire le dire-vrai, et qui risque ce dire-vrai dans un pacte à lui-même, en tant précisément qu'il est l'énonciateur de la vérité. Il est le véridique » (Foucault, 2008, p.64).

10. Foucault parle de « *pacte parrésiasique* » (2008, p.62)

RÉSUMÉS

A l'heure où les individus sont sommés de *lutter pour leur reconnaissance* (Honneth, 2000), ce qui [ne peut que] « débouche[r] sur des expériences de mépris et d'humiliation qui ne peuvent être sans conséquences pour la formation de l'identité de l'individu » (Honneth 2004), ne doit-on pas considérer que tout peut faire événement, et ce, à l'aune des processus de subjectivation ? L'ouverture au non-événement, à travers sa racontabilité et le dépassement d'un horizon, à la fois contraint et imposé, requiert une conscientisation conduisant à une prise en considération de l'ensemble des récits, parfois délibérément ignorés ou passés sous silence. Le passage du non-événement à l'événement, c'est-à-dire d'une insécurité *dite* à une insécurité *agie*, pourrait être, de ce fait, envisagé via les énoncés à valeur parrésiasique, corollaires d'un agir avec prise de risque, caractéristique des phénomènes d'hypocorrection, révélateurs de l'émergence d'un sujet parrésiasite.

At a time when individuals are called upon to fight for their recognition (Honneth, 2000), which can only « bring about experience of contempt and humiliation that cannot be without consequences for the formation of the individual identity » (Honneth, 2004), should we not consider that everything can be an event, and this, in the light of the processes of

subjectivization? Opening up to the non-event involves taking into account its tellability and going beyond self-imposed boundaries, which requires an awareness that leads to a consideration of every single story, sometimes deliberately ignored or glossed over. The passage from non-event to event, i.e. from passive to active insecurity, could therefore be considered via statements with a parresiasic value, corollaries of risk-taking, characteristic of hypocorrection phenomena, revealing the emergence of a parresiasic subject.

INDEX

Mots-clés : non-événement, insécurité agie, conscientisation, hypocorrection, sujet parrèsiasic.

Keywords : non-event, active insecurity, awareness, hypocorrection, parresiasic subject .

AUTEUR

FRÉDÉRIC MOUSSION

Docteur en sciences de l'éducation à l'université Sorbonne Paris Nord